Zeitschrift: Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

Herausgeber: Société suisse des traditions populaires

Band: 44 (1954)

Artikel: Mort du "devin" des Brenets

Autor: Helfer, Edouard

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1005668

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

suivant. Il n'y a pas de raison que le jeu cesse. Il dure tant que dure la récréation ... ou que les enfants n'ont pas proposé un autre jeu[1].

6. – L'antsəkṷa – Donner le tour «cul par-dessus tête»

On se place tête contre terre en s'arqueboutant avec les deux mains et l'on donne ainsi le tour «cul par dessus tête» selon l'expression de Mme de Sévigné».

7. – Lə pèri drê – le «poirier droit»

C'est ce qu'on appelle en allemand le Stand (à Estavayer le «Stanz»). On se place tête contre terre, en s'arqueboutant au sol des deux mains, et l'on dresse les pieds en l'air. Certains enfants arrivent même à marcher sur les mains, ce qui provoque toujours une grande admiration chez les camarades.

8. – Tərî ou dê – tirer au doigt.

On croche le majeur de sa main droite avec le majeur de la droite du partenaire, et chacun tire de son côté. Celui qui lâche a perdu. On est très fier d'être fort dans ce jeu, même autrefois parmi les adultes. J'avais un oncle imbattable à ce sport, et il n'en était pas peu fier!

9. Tərî ou rètsiṇyə-tsa – tirer au «rechigne-chat»

On prend une corde d'une certaine longueur (2 m 50 environ que l'on noue en forme de cercle. Les deux joueurs se mettent à genoux en face l'un de l'autre, mains appuyées au sol. On les emprisonne l'un et l'autre dans la corde en la leur passant sur la nuque. Chacun des deux se met alors à tirer de toute sa force pour tâcher d'entraîner l'autre et le faire céder. Les assistants se divertissent mieux encore que les champions! Les adultes pratiquaient aussi ce jeu. Mais le football l'a fait oublier comme bien d'autres.

Mort du «devin» des Brenets

Par *Edouard Helfer*, Lausanne

Sous ce titre, la «Tribune de Genève» du 8 février 1952 publie les lignes qui suivent:

«On apprend le décès survenu aux Brenets de M. Henri Bosquet, entrepreneur, âgé de 70 ans. Le défunt était plus connu sous le sobriquet du «Père Bosquet», car il s'était spécialisé ces dernières années dans la divination du destin des innombrables personnes qui venaient, de toute la Suisse et même de l'étranger, lui rendre visite à sa demeure de «Crête-dessus».

[1] A Estavayer, quand un joueur est fatigué ou veut interrompre un instant, il dit: «Enserre». On n'a pas le droit de le poursuivre tant qu'il n'a pas dit ensuite «Desserre».

Malgré l'échec de certaines des prédictions de son pendule et de ses cartes, ce personnage pittoresque jouissait d'une popularité et d'un crédit surprenants dans bien des milieux.

Il s'était fait remarquer au mois de décembre par ses déclarations prémonitoires sur les incendies du Val-de-Ruz; et la radio romande lui avait consacré une récente émission.»

Cette communication intéresse également les folkloristes. Il y a des domaines qui présentent encore beaucoup de mystères et que la science rejette. Le peuple cependant, a un intérêt inné pour certaines manifestations émanant de personnes douées spécialement. On peut y croire ou ne pas y croire; le folkloriste les enregistre et les observe.

Bibliographie

Por la veillâ. – (Oeuvres choisies en patois vaudois). C'est un bien charmant livre qui est sorti il y a quatre ans des presses de Payot. Il contient une partie des œuvres du regretté Jules Cordey, publiées sous le pseudonyme de Marc à Louis dans la Feuille d'Avis de Lausanne. Et voici que cette année c'est comme la suite de *Por la veillâ* qui paraît chez Bron sous le titre:

La veillâ à l'ottô. – La veillée à la maison. Tout comme le précédent il est composé d'œuvres de Jules Cordey; comme le précédent, il a été publié avec l'aide du Département de l'Instruction publique du canton de Vaud et avec l'appui intelligent et effectif (affectif pourrait-on dire), de M. Adrien Martin, chef de service à l'Instruction publique et fort bon patoisant.

Voilà deux volumes tout gonflés de la sève de ce bon terroir vaudois. On les lit avec un réel plaisir, et l'on ne peut manquer de rire un bon coup, de ce rire franc qui est le propre de l'homme. Et j'ajouterai que, sans être vaudois, les patoisants romands auront la nette impression, comme je l'ai eue moi-même, d'être dans leur propre maison, en compagnie de ce savoureux conteur qu'est Jules Cordey, dont le langage s'apparente de si près aux parlers fribourgeois (surtout de la plaine) et du Valais (de la plaine également). Poésies, bonnes blagues, farces désopilantes, il y a de tout cela dans l'œuvre si attachante de Marc à Louis. C'est une œuvre tonique. Emouvante aussi: il y a quelque chose de grand dans le geste de cet inspecteur d'école que fut l'auteur, et qui, loin de combattre comme tant de cuistres l'ont fait, le langage des anciens, en a saisi la beauté agreste, la saveur authentiquement de chez nous, le charme secret, la richesse de langage pour exprimer les grandes réalités de la vie quotidienne passée dans l'amour de son Dieu, de sa terre, de son petit village, de sa famille, de son travail. Un livre ... deux livres plutôt que les amis et les connaisseurs de nos patois ne peuvent manquer de savourer, et que peuvent envier à leurs amis vaudois les patoisants des autres cantons romands. F.-X. B.